
Newberry Library Chicago

# LA PHRENESIE DES REBELLES ET MAL-CONTENS.

*Deſcouuerte par ſes ſymptoſmes, & guarie par bons remedes.*





# LA PHRENESIE DES Rebelles & malcontens, deſcouuerte par ſes ſymptoſmes, & guerie par bons remedes.

DE trois ſottes de Phreneſie mentionnees par les plus ſçauans Medecins, la plus aggreable & gratieuſe, eſt celle, qui ſuruient d'vne meſchante humeur melancholique, cauſant par ſon accés, d'eſtranges ſouppleſſes au cerueau diſloqué du malade, & vn plaiſant entretien à ceux qui le practiquent; perſuadant aux Pygmées, qu'ils ſont des Geants; aux pauures, qu'ils ſont riches; aux viuãs, qu'ils ſont morts, & leur faiſant joüer le roollet d'vne farce, conuenable à leur perſuaſion. Comme é ce gros richard ( dit noſtre

Celſe) qui crioit à la famine ſur vne pile de bled; & à ce paupure gueux, qui penſoit eſtre le plus riche marchant de l'Orient, au rapport de Theophraſte, n'ayant autre maiſon que le marché, ny autre reuenu, que le fol entretien de ſes reſueries.

Les Rebelles de cet Eſtat ſont par mal-heur tombez en ce chaud mal, qui leur faict faire, penſer, & dire force extrauagances, ſelon la paſſion qui les maiſtriſe: de façon que la France, frappée de quelque conſtellation peſtilẽte, ſemble aujourd'huy le territoire des Abderites au temps d'Hippocrates: La Phreneſie s'en va degenerant en Epidimie, ou maladie populaire, en quelques Prouinces: & i'ay peur que les remedes ne ferõt qu'esfaroucher le mal, au lieu de l'amollir. Or pour ne rien auancer *gratis*, & ſans bonne preuue; ces Meſſieurs aurõt la patience, que ie leur monſtre par les reigles de noſtre art,

qu'ils sont formelement atteints de ceste espece de Phrenesie, que les Grecs appellent Corybantisme, les Latins *Imagines*, ou *Sonores*, c'est à dire, tintoüin & bourdonnement: & nous en bon vieux Gaulois la nommōs Resuerie. Ie le feray doucement, par vn simple parangon, & paralelle des symptosme, & accidents des phrenetiques aux leurs, auec vn *re ipe*, & quelque petit regime pour l'aduenir, sans pretension de m'enrichir à ceste cure: car ils sçauēt que le Balieur des ordures du monde, à chassé de la Cour, il y a trois ou quatre ans,

*Les Medecins qui sont trop riches,*
*Les Apothicaires trop chiches,*
*Et les Chirurgiens trop piteux,*
*Auec les Pages trop honteux.*

Nos anciens Maistres, Hippocrate, Aëtius, Aegineta, & Aben-Rois, nous ont laissé des signes infaillibles, pour cognoistre la Phrenesie, qui conuien-

nent merueilleuſemẽt bien aux actiós, & deportemens des meſcoutens.

Le premier eſt, l'extrauagance du diſcours: ce que nous appellons en nos ordonnances, *Deſipere, & loqui aliena.* Tous ces petits liurets de meſcontentement de manifeſtes clandeſtins, de ſedition, de rage & d'émotion, monſtrẽt aſſez l'intemperie de ce mal, qui a ſaiſy la ceruelle, & la plume de ces eſprits phrenetiques.

Le ſecond eſt, les ombrages, apprehenſions, & terreurs paniques du malade, ce que nous appellons, *Accipere imagines*, ou bien, *imaginibus addici*: Et à voſtre aduis, les imaginations, phantoſmes, & tarreurs de ces gens alterez, teſmoignent elles pas aſſez l'eſtat de leur eſprit malade, lors que ſans ſubiect ils ſe ſont fantaſié des craintes & apprehenſions en l'accompliſſemẽt de ceſte Alliance, où les autres trouuent leur repos? qui eſt vn meſchant ſigne

pour eux. Car nous tenõs parmy nous cet aphoriſme pour infaillible, que

*Qui eſt au lict, & il ne dort,*
*Qui a bon pain, & il n'y mord,*
*Et qui de ſon corps n'a ſupport,*
*Ce ſont grands ſignes de la mort.*

Le troiſieſme eſt, quand le malade ſe leue, & inquiete ſans ceſſe. Et ces leuees de gẽs darmes, de troppes, d'eſcadrõs, d'enfans perdus ſans authorité de Roy, que monſtrent elles autre choſe, que l'inquietude & phreneſie de leur ame? Nous prenons vn mauuais augure de la ſanté du malade, lors qu'il ne peut eſtre retenu dans le lict, & auons recours aux plus fortes medecines, chaiſnes, & liens, pour dompter la furie du mal. Ie ne ſçay ſi dans le ſçauant Oribaſius il y auroit aſſez de compreſſes, bandages, & ligaments, pour retenir & arreſter la violence de ce mal, & leurs volontez diſloquees.

Le quatrieſme paſſe plus auant, quãd

le malade va, vient, tracaſſe, frappe, & fait de l'enragé ſur ces propres amis. Ils entendent aſſez que leurs allees & venuës, leur tracas, & demangeaiſon de leurs armes, eſt vn ſigne euident de phreneſie. Mais qu'ils ſe ſouuiennẽt de noſtre reigle de medecine traduicte en vieux patois,

*Tant vole mouche qu'elle eſt priſe,*
*Tant va le pot à l'eau, qu'il briſe,*
*Tant gratte l'on, qu'on ſe redend,*
*Tant ſe prend l'arron, qu'on le pend.*

Le cinquieſme eſt vne hypocriſie malicieuſe du malade, pour ſe ruer ſur le Medecin, & ſur ceux qui l'aſſiſtent, ce qui nous eſt expliqué par noſtre Celſe, diſant, *Alij artes adhibent, ſummámque ſpeciem ſanitatis in captandis maiorum operum occaſionibus præbẽt, ſed exitu deprehenduntur*, que le malade fait du matois, & prent ſa mire ſoubs le voile de feintiſe, pour faire ſon coup à temps; Mais il eſt deſcouuert par l'yſſue de ſes

menees: vraye & parfaicte image de l'ambition de nos rebelles. Car il n'y a rien de plus clair que leurs dissimulations, traits de mate, finesses, & feintises cousuës de gros fil d'estoupe de leur reformation pretenduë. Leurs synodes, capitulations, conciliabules, ne sont point si obscurs & cachez, qu'on n'y voye le iour au trauers, plus facilemét que par vn crible.

Le sixiesme est, les plaintes, querimonies, parolles de compassion, & feintes larmes du malade, *Prudenter interdum, & miserabiliter loquitur. sed is dolus insanientis est*, dit l'aphorisme. Et quoy n'auons nous pas les oreilles rompuës des plainctes, crieries, gemissements de ces reformateurs? mais ce sont des gemissements de la Hyene, & des larmes de Crocodile: *is dolus insanientis est.*

Le septiesme est le plus dangereux de tous, lors que le malade sortant de la maison par surprise bruslant & eschauf-

sé se iette au trauers des riuieres, se met à la nage, saute des ponts, & faict de l'enragé. Et qui ne sçait que ces Messieurs les malcontens, eschaufés en ceste canicule, cuidans arrester le Roy, se sont saisies des riuieres de Guyenne, & des pōts sur Dordoigne: il ne leur estoit rien plus que sauter dedans. Et ie ne sçay si on eust couru apres auec autre bransle, que celuy du Menestrier de Sauoye, lequel voyant sa femme en desespoir, se ietter en la riuiere, s'en alla sur le pont luy sonner ceste aubade: *Un peu plus auant m'amie vn peu plus auant dedans.*

Or les Antidotes de ce mal, sont bien souuent aussi violents & fascheux que l'accés. Ie leur donneray les plus doux & anodins qu'il me sera possible, suiuāt la leçon de nos Docteurs, qui tiennent que ceste maladie, plus que toute autre requier la discretion & patiēce du Medecin, car l'Aphorisme dit: *Aduersus*

*omnium ſic inſanientium animos gerere ſe pro cuiuſque natura neceſſarium eſt.*

Le premier eſt de noſtre maiſtre Trallianus, qui tient que le plus ſouuerain remede à ce mal eſt le ſoulagement des tenebres, & liens: car la liberté, dit-il, & la lumiere esfarouche leur eſprit paſſióné. Ie me doubte que les tenebres d'vne priſon, ſi elle eſtoit auſſi capable, que celles de la Chine, pourroient ſeruir à ramener vne partie de tant de mal cótens.

Le ſecond eſt ordinaire, & ſouuentefois neceſſaire de tondre le malade fort bas, ce que nous diſons en nos ordonnances, *caput ad cutem radere*, & ie m'aſſeure que qui coupperoit le poil à ces eſprits mal contens, ou leur hauſſeroit le ratelier d'vn demy pied, peut-eſtre que bien toſt on verroit de l'amendement. Car quand les moyens, qui ſont le nerf de la guerre, ſont retranchés, ou diuertis, le canon ne va pas loing.

Le troisiesme est, leuer les ombrages, & oster les vaines imaginations du malade par artifice & prudence, comme lors que Cardan guerit celuy qui pensoit estre mort, en le faisant conduire au cœmetiere, & chanter sur sa tombe l'office des trespassés. Ie trouue que ce remede seroit le plus expedient pour nos reuoltez, s'ils estoient capables de conceuoir que ceste Alliance estouffera tous les germes de la guerre, & ramenera la paix.

Le quatriesme, plaisant & facile, est de resiouyr les sens assoupis du malade par violons, fleutes & haubois: *Ad symphoniæ, & cimbala, strepitúsque proficiunt*, dit nostre Aphorisme. & en effet on est apres pour les resiouyr de châts, musiques, triomphes, tournois, & resiouyssance publique au iour de ce mariage tant desiré, s'ils en ont la patience,

Le cinquiesme est, de donner l'espouuante au malade par queque soudain

bruit & surprise inesperée. *Subitò enim terreri & expeuescere in hoc morbo prodest*, dit l'Aphorisme: Mais puis que la France n'est point vne cheneuiere, & eux ne s'estiment point estre corneilles, le souuerain remede est celuy de la seignée: quoy que Asclepiades la deffendist tres-expressement: & en effect il ne s'en faut seruir qu'en toute extremité, comme les bons Medecins d'estat ont fait iusques à present. Car voyant que le mal gaignoit sans autre remede, M le Mareschal d'Ancre s'en est seruy bien à propos, comme il se voit par la desfaite du regiment de Fermanbrun, & despuis le sieu du Fossé, Lieutenant de la compagnie de la Royne, comme il se verra par la teneur de la lettre de M de Liancourt Secretaire des commandements: qui est telle,

*Monsieur, ce gentil-homme s'en va trouuer sa Maiesté de la part de monsieur le Mareschal de Bois-Dauphin, qui vous dira toutes nouuelles. Ie vous escriuis hier sur la desfaicte du regiment du ieune la Souffaye, que monsieur du Fossé Lieu-*

*renant de la compagnie de la Royne, à desfaict pres Monte-teou: il n'y a rien de plus vray, qu'il en est demeuré pour le moins deux cens sur la place, & six vingts prisonnieers, sans ceux qui se sont sauuez dans les bois tous blessés & encore trente ou quarante de morts, qu'on à trouué à vne lieue de là. Ledit sieur du Fossé a rendu là vn bon seruice à sa maiesté Voila tuutes les nouuelles que ie vous puis mander. Vostre seruiteur tres-humble*

*DV PLESSEYS. ce 8. Octobre.*

Et fraischemẽt les Religieux de l'Abbaye de S. Ferme, ont tenu bon & ferme contre les pilleries de certains coureurs de la Religion pretẽduë, lesquels par charité reformée, cuidans auoir vne meilleure cure en ce cloistre, que leurs ancestres n'eurẽt à la Chaise-Dieu-se trouuerent bien loin de leur conte, auec leur piece de campagne: car ceux la ne firent ny bien ny mal, salüés par l'image d'vn sainct deualisé, qui leur disoit en somme.

*Bonnes gens, qui par cy passés,*
*Et de piller ne vous lassés,*
*Ce petit sainct vous faict la nique:*
*Il na ny chasse ny relique:*

*Il les à eu, vous les avés,*
*Priez Dieu pour les trespassés.*

Mais ceux cy trouuerent à qui parler: car les Moines, à force de prieres ou autrement les chargerent si bien qu'il en demeura quarante sur la place. Ie me doubte qu'ils se seruirent de la recepte de ce bon villageois, qui chassoit les chiens auec vn verset du Magnificat, en y meslāt quelques cailloux. Le sieur de la Nau en portera les marques tout le temps de sa vie. Et comme ce vieux capitaine, boiteux, d'vne playe, qu'il auoit receuë à vn rencontre des ennemis, se consoloit par ceste consideratiō, qu'il ne feroit iamais vn pas sans se souuenir de son courage: ainsi le capitaine la Nau, clochant desormais se souuiendra qu'il ne faut prēdre les clochers par escalade ny les Moynes par assaut.

Or pour le mauuais regime de vie, qu'isl ont tenu iusques à maintenant, s'entretenans de la fumee d'vne ambi-

tion volage, de l'esperance trompeuse de paruenir, du songe chimerique des pretentions impossibles, le tout recuit dans l'alambic de leur propre suffisance, & broyé par le pilon de mille chagrins, ie desire qu'ils suiuent desormais vne meilleure ordonnance, qui ne sera pas comme le *Recipe* du temps passé.

*D'vn panier tout plein de vent,*
*De l'eau d'vn moulin à vent,*
*Du cerueau d'vne coignée*
*Du ius d'vne cremilliere,*
*Des os d'vn fromage mol,*
*Et des feri d'vn rossignol,*
*Broyé dans mortier d'estoupe,*
*Et puis pris auec soupe.*

Mais sans feintise & raillerie, d'vne drachme de fidelité Françoise, d'vn scrupule de Religion, de quatre grains d'obeissance, d'vne once d'allegresse, & reiouyssance, s'ils n'ayment mieux ressentir l'amertume, & les effects de la Rhubarbe.

*VALE.*


Newberry Library · Chicago